Rau, Susanne, Studt, Birgit, *Geschichte schreiben. Ein Quellen- und Studienhandbuch zur Historiografie (1350-1750)*

Mathieu Olivier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6593>

DOI : 10.4000/ifha.6593

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Mathieu Olivier, « Rau, Susanne, Studt, Birgit, *Geschichte schreiben. Ein Quellen- und Studienhandbuch zur Historiografie (1350-1750)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6593>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Rau, Susanne, Studt, Birgit, *Geschichte schreiben. Ein Quellen- und Studienhandbuch zur Historiografie (1350-1750)*

Mathieu Olivier

- 1 Outre-Rhin, il n'est pas exagéré de dire que les deux ou trois dernières décennies ont été, pour le domaine de l'histoire de l'historiographie que l'on dira préscientifique, le temps d'un foisonnement monographique, au demeurant salubre. Faisant suite à quelques publications récentes, le présent volume pose incontestablement un jalon important vers le dépassement de cette dispersion bibliographique. Autour de trois dimensions fondamentales de l'écriture de l'histoire comprise au sens le plus large – « lieux » (Orte), « processus » (Prozesse), « narrations » (Erzählungen), elles mêmes déclinées en sous-ensembles, les différents contributeurs présentent et commentent un riche assortiment de morceaux choisis. Les productions savantes issues du Saint-Empire se taillent la part du lion, mais l'on notera cependant le souci, très louable, de tourner le regard vers d'autres terrains historiographiques : le royaume de France de Philippe de Commines ou du polymathe Bernard Lamy ; l'Angleterre du juriste Edward Coke et d'Isaac Newton ; l'Italie de Paolo Giovio ou de la censure romaine. Une riche bibliographie récapitulative (p. 552-584) clôt l'ouvrage.
- 2 La première audace réside dans le choix de la longue durée d'un certain conditionnement de l'activité historiographique au détriment d'une périodisation traditionnelle, jamais complètement abandonnée en dépit des réserves fréquemment formulées à son endroit. Résolument adossé à une chronologie large (milieu du XIV^e siècle – milieu du XVIII^e siècle), le présent volume est tout entier construit sur le pari d'une continuité fondamentale des pratiques historiographiques par delà les « césures » que furent, par exemple, l'irruption de l'imprimé, la diffusion de la culture humaniste ou bien l'avènement de la Réforme. Si le risque corrélatif d'une vision peut-être exagérément statique affleure ici ou là, il n'est pas niable qu'un tel décloisonnement,

que beaucoup ont appelé de leurs vœux, ouvre des perspectives extrêmement stimulantes.

- 3 Relevant le défi du temps long, l'entreprise aurait pu sombrer dans un pointillisme désolant ; il n'en est rien pourtant. L'ordonnancement retenu, d'autant plus convaincant que chacune des parties s'ouvre sur un article liminaire fort bien mené, évite l'écueil de la dispersion. Pleinement assumé, le choix de privilégier des fragments peu connus, souvent du reste inédits, ou bien des productions en marge du champ historiographique tel qu'il est habituellement circonscrit – processions et constructions éphémères, cartes géographiques légendées, manuels de rhétorique, pour ne citer que quelques exemples –, pourrait ressortir à la logique du cabinet de curiosités. C'est tout le mérite des auteurs de tourner le dos dans leur commentaire à l'érudition anecdotique au profit d'une efficace remise en perspective. Un tableau d'ensemble se dessine bel et bien au fil des analyses.
- 4 La réussite de cet ambitieux projet est également à chercher dans l'équilibre et la cohérence qui marquent de bout en bout la publication. De longueur sensiblement égale, suivant un cahier des charges formel respecté à la lettre, rédigées qui plus est dans un style alerte, les contributions peuvent se lire de façon indépendante, tout en s'inscrivant harmonieusement dans une démarche commune dont on ne perd jamais le fil. Rarement un ouvrage de ce type aura aussi nettement donné l'impression d'être l'aboutissement d'une authentique réflexion collective.
- 5 Les quelques rares inexactitudes ou incongruités formelles (p. 136-137 : un même paragraphe reproduit à l'identique deux fois en l'espace de deux pages) sont bien peu de chose en comparaison de ces mérites. Un regret plus sérieux, cependant, pour finir : la qualité parfois médiocre et surtout le format réduit des nombreuses reproductions, en limitent considérablement l'intérêt pour le lecteur. Mais ne boudons pas notre plaisir : le défi était de taille, et il a été brillamment relevé par les meilleurs spécialistes allemands en la matière. État des lieux voire instantané des travaux en cours beaucoup plus que synthèse, le Quellenhandbuch remplit parfaitement la fonction que ses concepteurs lui avait assignée. À ce titre, il rendra des services nombreux et variés aux historiens ; le lecteur français y trouvera en sus un aperçu assez complet des orientations actuelles de la recherche germanophone dans le domaine de l'histoire de l'historiographie, exemples à l'appui. Le tout – cela mérité d'être signalé – pour un prix fort modique !
- 6 Mathieu Olivier (lycée Dumont-d'Urville, Toulon)